

s'étaient calmées pour se changer en une douleur sourde, l'évanouissement lent et progressif de ses forces. Ses yeux se troublaient de faiblesse. A demi évanoui, il commençait à délirer à voix basse, croyant qu'il abordait à une île inconnue, et que les indigènes lui apportaient des ananas et des oranges ; mais ses pauvres lèvres étaient brûlées d'une telle soif, que le jus délicieux de l'orange imaginaire ne pouvait les rafraîchir. Il n'avait même plus la force de se révolter et d'accuser le ciel. Toute sa rage de la journée précédente aboutissait maintenant à l'anéantissement. Puis tout à coup il se redressa ; un cri strident jaillit de sa poitrine, un cri de naufragé découvrant une voile, un cri d'être égaré retrouvant son chemin. Mais le cri d'espérance et d'appel ne fut pas entendu ; mais la fragile petite barque ne fut pas aperçue, perdue dans l'immensité des lames. Le navire entrevu continuait paisiblement sa route, battant l'eau de son hélice, et Yves demeurait debout, appelant toujours, les yeux agrandis et les bras en avant, comme si, de ses faibles mains, il eût pu retenir le steamer, qui fuyait à tire-d'aile.

Il disparaissait. Il le vit s'éloigner encore, puis enfin s'évanouir. Alors, muet d'horreur, le naufragé retomba sur son banc et s'abandonna au désespoir. Il pleura longtemps ; il pleura à chaudes larmes ; il pleura avec plus de faiblesse qu'une femme, avec plus d'effroi qu'un enfant. C'était fini. Combien d'heures vivrait-il ? Le délire le reprénaît. Il perdait la sensation du réel ; tous ses sens se faussaient ; les bourdonnements de ses oreilles étaient devenus des bruits de cloches ; il croyait entendre le tintement de "l'Angelus" passer sur sa lande bretonne, et cette cloche s'obstinait à le contwoquer à la prière. Parfois il redressait la tête pour prêter l'oreille à ces tremblantes vibrations qui paraissaient venir des lointains infinis, comme une voix de son enfance, peut-être comme un appel de l'autre monde. Puis les bourdonnements prirent un autre caractère. Ils devinrent semblables à des tintements d'or, à des froissements de billets bleus. Machinalement le moribond portait les mains à sa poitrine et les crispait sur le précieux portefeuille. Il revoyait, dans sa pensée, les trésors du marquis de Villepreux. Il avait à la fois dans la gorge des râles d'agonie et des sécheresses de soif d'or.

De plus en plus il s'affaiblissait, Il ne lui restait que la force de te-

nir encore sa main pressée sur le patrimoine volé. Tout s'anéantissait, il n'était nulle part. Hors de l'espace, hors du temps.

Ah ! il y a quelque chose de plus poignant encore qu'un malheureux agonisant faute de pain ; c'est une âme qui meurt privée de la lumière. Quelle nuit profonde dans celle de ce moribond ! Mais, là-bas, bien au loin, dans une chaumière bretonne, une pauvre mère, agenouillée devant l'image de sainte Monique, priait pour son fils. Elle priait avec une ferveur extrême, elle priait avec cette foi vive qui force le ciel. Le rosaire tournait dans ses mains tremblantes. Serait-elle exaucée, cette mère en larmes redisant sans cesse :

— Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.

Et tandis que la mère d'Yves tournait les grains de son rosaire et que le naufragé agonisait, les heures continuaient à couler. Les mêmes nuages blancs et moutonnés passaient tranquillement sur le ciel profond, le même souffle salubre, exquis à respirer, ridait la surface des lames ; les mêmes nuées d'oiseaux de mer, aux plumes soyeuses, dérivait des courbes folles et suivaient, étonnés et confiants, cette barque doucement balancée, où un homme demeurait allongé dans l'immobilité de l'évanouissement.

II

Lorsque le Breton revint de sa profonde torpeur, il se trouva couché dans une cabine d'un navire anglais, ayant le drapeau britannique à l'arrière et des flammes rouges au haut des mâts, flottant avec des enrroulements joyeux, sous le vent frais du matin. Ce yacht appartenait à un riche Ecossais, sir George Elliott, dont la fantaisie était de voyager sans cesse.

En ce moment, sir Georges, cet athlète blond, au visage coloré et aux yeux d'un bleu clair, était et venait sur le pont et constatait avec satisfaction la bonne tenue de son navire, coquet comme un salon, ciré, décoré, fleuri, avec un velours de pourpre au-dessus du pont, des tentures de velum cramoisi sur les banquettes, et une serre en retoude sur l'arrière où s'épanouissait la plus belle collection d'orchidées.

La revue passée, sir Georges quitta le pont et pénétra dans la cabine de son hôte.

La veille, le yacht Elliott ayant rencontré la pauvre barque errante, de tout cœur le brave et généreux Ecossais avait recueilli l'épave humaine, cet homme, d'une maigreur de spectre, à la peau collée sur les os, au corps tremblant et voûté,

Depuis douze heures on ranimait le naufragé en présentant à ses lèvres avides, dans une sage mesure, des cuillerées d'un vin généreux.

— Eh bien ! marquis, cela va-t-il mieux ? s'écria l'Ecossais de sa voix vibrante en serrant chaleureusement la main de l'hôte envoyé par la Providence.

Le Breton, très pâle, allongé sur sa couchette, tressaillit et sentit un

feu lui monter aux tempes. On lui donnait déjà le titre si envié..... le titre qu'il s'était frauduleusement approprié.

— Pardonnez à mon indiscretion reprit sir Georges, si votre nom ne m'est pas inconnu ; mais vous étiez à demi-mort lorsque je vous ai recueilli. On a dû vous débarrasser de vos vêtements ; on m'a remis votre portefeuille, vos papiers, vos titres. Rassurez-vous, le tout est en sûreté, là, dans ce meuble.

Il indiquait de son index, orné d'une chevalière, un petit secrétaire en bois des Indes.

— En voici la clé, monsieur de Villepreux.

Et le naufragé, la lèvre blême ne démentit point son hôte. Le vol était accompli. Il n'était plus Yves Kermorgan, l'ambitieux sans fortune, mais bien le marquis Yves de Villepreux, le dernier descendant d'une noble race. A l'acteur maintenant de jouer habilement son rôle.

Chaque jour lord Elliott faisait au convalescent une amicale visite et constatait, avec satisfaction, le bon effet produit par les repas succulents et les verres de vieux vin.

— Bravo ! dit-il un matin. Ah ! cher marquis, vous retrouvez votre force et votre jeunesse, votre taille se redresse ; votre œil prend de l'éclat ; les couleurs vous reviennent.

Il alluma un cigare.

— En voulez-vous ? Ma provision m'arrive en droite ligne de Porto-Rico,

Yves prit un havane, et les deux hommes continuèrent la causerie, en lançant au plafond de la cabine des volutes de fumée.

— Vous ne m'avez pas encore demandé vers quels rivages se dirige mon yacht.

— Je n'ai rien à vous demander, répliqua le marquis, d'une voix où vibrat la gratitude. Où vous irez, j'irai. Peu m'importe la côte où j'aborderai. Je suis seul sur la terre.

J'étais fatigué de la vie parisienne et je rêvais d'aventures aux Indes, lorsque le naufrage terrible que je vous ai déjà relaté est venu anéantir mes projets. La destinée a de ces tournants. Je m'attendais à débarquer à Pondichéry, j'ai été précipité dans l'abîme. Sans vous, c'était fini de ma vie. Merci de nouveau.

Il serra la main de l'Ecossais.

Les deux hommes quittèrent l'étroite cabine. Yves était faible encore, cependant il put monter sur le pont. Il s'appuya à la balustrade, et il eut une enivrante sensation de pleine air. Il respira avec délices. Depuis une heure le soleil montait à l'horizon. C'était un soleil d'allégresse ; un flot d'or roulait de l'Orient à l'Occident sur l'eau de mer d'un bleu pur, doux et profond. Cette chaleur de vie gagnait et s'étendait réjouissant tous les êtres, depuis les damiers dans la rue jusqu'aux poissons volants, à l'aile d'acier, qui flottaient par bancs aux alentours du yacht. Qu'il faisait bon vivre !

Yves eut un sourire épanoui.

— Où vous irez, j'irai, répéta-t-il joyeusement.

L'Ecossais, d'un œil attentif, surveillait les manœuvres de son équi-

page, composé de fiers matelots, tous bien disciplinés, avec le tricot rayé sur leurs robustes poitrines. Il donna des ordres ; puis, se retournant vers son hôte :

— Eh bien ! je compte me rendre à Athènes. J'adore la Grèce. A chaque printemps, mon yacht vient jeter l'ancre dans les eaux du Pirée. Mon grand-père était Philhellène. Il a combattu à côté de lord Byron. Elle est l'en démodée cette amitié qu'en 1830 on portait aux Hellènes, mais, que voulez-vous ? Le sang de mon aïeul, du héros de Navarin, coule dans mes veines.

Il reprit après un court silence :

— D'ailleurs, j'ai en Grèce de nombreux amis. Si vous le désirez, marquis, je vous présenterai à tous ces princes grecs, sans argent, mais à l'imagination vive et qui prennent feu pour les étrangers. Je vous ferai connaître mon meilleur ami, un vieux savant qui, depuis bientôt un demi-siècle, vit à l'ombre de l'Acropole, ayant mis le bonheur de sa vie dans les fouilles. S'il découvre un débris d'amphore, le voilà délirant de joie. Heureux homme ! Ce vieux Elie Michelin a une petite-fille.... la fille de son fils, qui était un frère pour moi.

Un éclair d'enthousiasme passa dans les yeux de l'Ecossais ; mais il s'éteignit aussitôt et sir Georges s'asseyant gravement dans un fauteuil à bascule, poussa vers le ciel avec une lenteur calculée les bouffées de son havane.

— Je vous disais : la fille de son fils, une enfant de dix-sept ans à peine, qui a reçu du ciel le cœur le plus délicat, l'imagination la plus riche ; une âme d'artiste en un mot. Elle modèle avec un goût parfait.

Devant ses statuettes, je me sens tout rêveur, et je n'ose lui dire ce que j'en pense de peur de l'aler en elle la fleur si charmante de la modestie. Elle s'ignore, cette enfant ; mais, quelque jour, nous connaissons tous son nom ; elle deviendra illustre.

Yves prenait à cette causerie un intérêt véritable. Mais s'apercevant qu'il allait peut-être laisser deviner le secret de son âme, sir Georges devint tout à coup silencieux. Son cigare achevé, il revint commander une nouvelle manœuvre. Les matelots agiles grimperent dans les hunes, la direction des voiles fut changée, et l'officier de quart continua sa marche sur la dunette, en prenant des points.

Cependant le yacht continuait son voyage. Les vents et les courants le favorisaient. Il faisait bon respirer sur le pont cet air si pur du printemps précoce. Les journées étaient superbes et l'hélice battait l'eau avec une telle rapidité, durant les nuits et les jours, que bientôt le navire eut franchi la mer Rouge, traversé l'isthme de Suez. Alors se dessinèrent, à l'horizon, les rivages de la Grèce, avec leur bordure de golfes et leur dentelure de promontoires ; ces rivages les plus illustres du monde ; puis, tout pavoisé, envoyant gaïement dans l'espace son panache de fumée blanche, le yacht Elliott s'arrêta enfin dans le port du Pirée.

(A continuer.)